



**HAL**  
open science

**Visages du Moyen Âge. Enseigner la littérature et la  
langue médiévales, grâce à la réalisation d'un film  
"Visages du Moyen Âge".**

Jean-Louis Benoit

► **To cite this version:**

Jean-Louis Benoit. Visages du Moyen Âge. Enseigner la littérature et la langue médiévales, grâce à la réalisation d'un film "Visages du Moyen Âge".. De la linguistique à la didactique. Nouvelles tendances en didactique du FLE, Université de Ploiesti Roumanie, Sep 2015, Ploiesti, Roumanie. pp.119-125. hal-01552231

**HAL Id: hal-01552231**

**<https://hal.science/hal-01552231v1>**

Submitted on 1 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Visages du Moyen Âge. Enseigner la littérature et la langue médiévales, grâce à la réalisation d'un film « Visages du Moyen Âge »**  
<https://www.youtube.com/watch?v=OAvzAVKML9c>

Colloque de Ploiesti septembre 2015

Enseigner la littérature française, *a fortiori* du Moyen Âge, n'est pas chose aisée. La faire aimer est un défi. Ajoutons une difficulté supplémentaire : la faire connaître dans sa langue d'origine : l'ancien français. C'est pourtant cette double gageure que relèvent les enseignants lorsqu'ils doivent faire découvrir aux étudiants ces deux matières. Chacun est conscient de la nécessité d'avoir des bases en ancien français pour connaître l'histoire de notre langue. L'aspect diachronique est trop oublié dans l'enseignement d'une langue. La littérature médiévale est d'une richesse et d'une beauté considérables. Elle a un rôle fondateur dans la constitution de notre littérature (par exemple dans la conception de l'amour). Alors que faire et comment ? D'abord faire ce que font tous les enseignants médiévistes (il est important qu'il y en ait dans toutes les universités), à savoir : donner des cours de littérature, étudier des textes, lire des œuvres, hélas en français moderne, donc traduites, mais c'est déjà beaucoup. Dans le meilleur des cas, étudier, à partir des textes toujours, l'ancien français, observer sa syntaxe, sa morphologie, son vocabulaire, sa phonétique. Tout cela est bon. Il faut le poursuivre. Les étudiants sérieux en comprennent la nécessité. Nous ne venons pas apporter une méthode révolutionnaire qui jetterait aux orties l'ancienne. Nous venons présenter un projet qui a permis de compléter et de dynamiser la méthode traditionnelle, afin de redonner vie et passion à cet enseignement et de faire découvrir le Moyen Âge sous un jour nouveau à des jeunes d'aujourd'hui.

Avouons-le, tout commence par un désir, presque un fantasme car je n'en ai pas la clé. Longtemps j'ai rêvé de voir passer dans les couloirs du beau bâtiment que nous appelons « le Paquebot » (pour des raisons évidentes) le cortège du Graal tel qu'il est décrit pour la première fois dans notre littérature par Chrétien de Troyes dans *Perceval ou Le Conte du Graal*. Satisfaire ce désir secret et tout simplement mieux enseigner ma matière me conduisirent naturellement à concevoir un projet de film. J'avais une expérience en ce domaine. Lorsque j'enseignais au collège j'ai souvent réalisé des films avec mes élèves. Même si le résultat était modeste le bénéfice était réel. L'enthousiasme de la classe constituait déjà une récompense. Il s'agissait en général d'illustrer et d'adapter un conte écrit pour le film ou déjà existant. Le film, qui offre un objet durable, est plus gratifiant que l'éphémère pièce de théâtre, dont l'intérêt reste indiscutable. Il me fallait alors trouver la collaboration d'un expert, un technicien, qui puisse fournir le matériel et la compétence pour filmer (quelquefois en initiant les élèves) et assurer le montage. Cette année à l'université de Bretagne-Sud le problème était le même. Les plus belles images que vous portez en vous resteront lettres mortes si un technicien ne vient pas les concrétiser. La première tâche a été de trouver ce cinéaste. J'ai tout de suite pensé que l'idéal serait de collaborer avec une classe plutôt qu'avec une seule personne afin que l'intérêt pédagogique bénéficiât à tous. J'appris qu'une option cinéma existait au lycée Saint Louis de Lorient de la seconde à la Terminale. Je pris aussitôt contact avec le responsable : M. Pierre-Alain Monneraye. Il m'a accueilli aimablement. Je lui ai présenté le projet sous la forme d'un scénario assez précis, avec le descriptif des diverses scènes et les dialogues, du moins dans une première version, en ancien français. Il a aussitôt accepté de collaborer. Depuis longtemps, j'avais choisi le titre : « visages du Moyen Âge » : visages des étudiants, visages des figures médiévales représentées, reflets et échos du passé et du présent, regards échangés, sourires et larmes mêlés. Ce scénario, quoique précis, n'était pas achevé. Mon objectif était de susciter un intérêt pour la littérature de façon à ce que

chacun puisse dire en commençant une séquence : « pour moi le Moyen Âge c'est tel auteur, tel texte, tel, monument, telle œuvre d'art, etc. » En effet, au départ, je voulais associer les historiens au projet, mais malgré la bonne volonté d'une collègue historienne, un seul étudiant d'histoire est venu nous rejoindre. Une autre étudiante en histoire sera sollicitée pour jouer un rôle dans la farce. J'ai dû me résoudre à travailler seulement avec les étudiants de lettres modernes. Leur demander de proposer un texte à mettre en images s'est avéré factice. Cette démarche suppose en effet que les étudiants soient aptes à choisir en fonction de leurs connaissances et de leurs goûts. Or, ils n'ont qu'une connaissance très superficielle et lacunaire de la littérature médiévale. Je ne pouvais que faire les propositions moi-même. J'ai aussi sollicité les garçons car ils sont fort peu nombreux en lettres modernes et on aurait du mal à se passer d'eux surtout dans certains genres de la littérature médiévale (par exemple *La Chanson de Roland*). Très vite les réponses positives n'ont pas manqué. On organisa des réunions de présentation. J'y invitai les représentants d'une association qui prépare chaque année une fête : les Médiévales d'Hennebont. Le directeur et la costumière s'engagèrent à prêter gracieusement les costumes aux étudiants, costumes remarquables et faits sur mesure. La responsable de la chorale *Chœur ardent* vint aussi. Cette chorale est spécialisée dans les chants du Moyen Âge et de la Renaissance. La nature des séquences et leur ordre se précisaient peu à peu. Il fallut renoncer à garder tous les dialogues en ancien français, tentation d'un médiéviste extrémiste. Les scènes seraient difficiles à apprendre et le film nécessiterait des sous-titres. Il valait mieux tenir une position médiane : garder quelques scènes et séquences en ancien français et traduire de nombreux passages. Je proposai à Juliette Vincent de dire un poème dans les locaux de l'université. Elle venait de soutenir un mémoire de Master excellent sur *Les personnages féminins chez Chrétien de Troyes*. Je la savais passionnée de théâtre. Je pouvais avoir confiance en elle pour prononcer correctement l'ancienne langue et pour donner vie à un poème. Elle ne savait que choisir. Elle accepta avec enthousiasme de dire ce rondeau de Christine de Pisan où la jeune veuve pleure son mari disparu. Il s'agit d'un texte en moyen français, plus proche et plus compréhensible pour un Français d'aujourd'hui. Je choisis de modifier un seul mot. Juliette dit « comme tourterelle... » au lieu de « *com turtre suis...* », cela afin que tout le monde comprenne un texte conservé ensuite conforme à l'original. Il faut rendre hommage à son talent de comédienne. Beaucoup de spectateurs m'ont dit qu'elle était émouvante de vérité et qu'elle incarnait Christine de Pisan plus qu'elle ne la jouait.

*La Chanson de Roland* était incontournable. Un extrait de cette œuvre mythique s'imposait : la mort de Roland, qui, après avoir sonné du cor, essaie de briser son épée Durandal afin qu'elle ne tombe pas aux mains des païens. Là encore je crus possible de garder la langue originale : l'anglo-normand du XIIe siècle, ce dialecte d'ancien français qui a vu naître tant de chefs d'œuvre de la littérature française. En revanche pour situer le passage, je fis appel à une narratrice qui s'exprime en français moderne en s'accompagnant d'un tambourin. On sait que la diction du texte, par les jongleurs, était ponctuée de pauses musicales et la présence tonitruante de Maëva n'est pas de trop auprès d'un Roland agonisant surtout quand celui-ci, devenu subitement muet, oublie son texte. Elle n'hésite pas à venir à son secours en avançant légèrement sa belle mort. Pierre-Alexandre, parmi les quelques garçons disponibles fournissait un Roland crédible. L'idée était de le faire pénétrer sans prévenir dans la fac, de sonner du cor bruyamment, puis de faire irruption dans une classe sans que les élèves ne soient au courant, au cri de *Montjoie* (le cri de Charlemagne), de tenter de briser son épée sur le bureau du professeur, puis de mourir en déclamant sa tirade pathétique et sainte. Les spectateurs étaient nombreux en coulisse pour assister au tournage. Chacun attendait une réaction de panique de la part des étudiants, en ces temps de violence et d'acte terroriste. On eut droit seulement à des sourires amusés. La présence d'une caméra qui entrait en même temps que notre héros suffit à les rassurer, d'autant plus que le son du cor leur avait mis la

puce à l'oreille. Avouons qu'une intention humoristique nous habitait, mais sans jamais viser le burlesque, puisque Roland loin d'être ridicule restait fidèle à la chanson de geste.

Une étudiante me dit qu'elle aimait le théâtre en général, mais qu'elle ne connaissait pas le théâtre médiéval. Elle était prête à s'investir dans la représentation d'une scène de comédie. *La farce de Maître Pathelin* s'imposait. C'est déjà presque une comédie. D'ailleurs Molière s'en est inspiré. Je choisis de la jouer en français moderne même si la langue du XVe siècle reste familière, pour qu'elle soit directement accessible au public. Audrey joua une Guillemette digne des héroïnes de Molière, sensée, impertinente, mais complice, dans une première scène qui n'est pas vraiment une scène de ménage. Il fut plus difficile de trouver un comédien pour le rôle de Pathelin. Audrey parvint à convaincre une camarade, Louise, étudiante en histoire, qui se déguisa en « avocat sans cause ». Toutes les deux répétèrent en autonomie, si bien que la première prise de vues fut la bonne.

Un extrait d'un roman de Chrétien de Troyes était indispensable. Le cortège du Graal me hantait, je choisis donc *Perceval*. La présence d'une narratrice, Alison, permettait de situer l'histoire. Là encore il fallut renoncer à l'ancien français et simplifier les dialogues. Matthieu tient le rôle du roi pêcheur. Son grand-père lui a fabriqué une canne à pêche médiévale. Il a bien fallu le placer sur la rive de l'étang du parc qui jouxte le Paquebot. Dans le roman il est sur une barque en compagnie d'un autre pêcheur. Dans le château du roi pêcheur très vite passe et repasse le cortège, alors que Perceval reste muet. Il aurait fallu deux garçons de plus pour former un cortège fidèle au roman. J'ai dû me résoudre à les remplacer par deux filles. Elles étaient nombreuses à vouloir être figurantes et à porter les chandeliers fournis par la grand-mère de Romane : Lenaïck, Cyriane, Romane. Elles défilent avec gravité et solennité, encadrant la porteuse du Graal, Anaïs et la porteuse du tailloir d'argent, Nina. Le porteur de la lance qui saigne reste un garçon : Pierre. Même féminisé ce cortège a fière allure. A vrai dire je le préfère ainsi. J'ai maintenu le dialogue avec la cousine le lendemain du cortège. Sandra y incarne une mystérieuse jeune fille qui éclaire les erreurs de Perceval et lui apprend la triste nouvelle de la mort de sa mère. Cette scène a été plusieurs fois rejouée pour atteindre ce résultat convaincant. Gwendal est Perceval, un protagoniste hésitant, en quête de lui-même (il donne son nom pour la première fois), un héros en formation. Comment représenter le Graal ? Ce n'est pas un vase liturgique puisqu'il est porté par une jeune fille. C'est un ustensile, un récipient lié à un repas. Cependant l'auteur nous dit qu'il est orné des plus belles pierres précieuses que l'on puisse trouver sur terre ou sous la mer. J'ai choisi simplement un grand saladier qu'une étudiante a enrichi de fausses pierres précieuses. On ne pouvait ignorer les relectures faites du Graal. Il est devenu la relique la plus précieuse du christianisme : le calice dans lequel le Christ a célébré la Cène et le vase dans lequel Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang versé de son flanc transpercé sur la croix. De même la lance qui saigne a été interprétée comme celle qui l'a transpercé. C'est pourquoi ces objets usuels sont sacralisés et prennent une signification spirituelle. Le chant de l'extase *Ô vis aeternitatis* de Hildegarde de Bingen, chanté *a capella* par Natacha contribuera à donner à ce cortège une aura religieuse et même mystique.

Emmanuelle m'a fait une proposition dérangeante. Elle est passionnée d'équitation et de spectacle médiévaux (plutôt *d'heroic fantasy* je crois). Elle me dit qu'elle est fascinée par Jeanne d'Arc et qu'elle aimerait l'incarner. Ce n'est pas de la littérature et Jeanne est devenue un symbole politique. Faut-il pour autant s'interdire de parler de cette figure si importante de notre histoire et si bien connue ? Je choisis quelques répliques authentiques du procès dans la *Jeanne d'Arc* de Jules Michelet (un historien romantique de gauche). Michel Henrichot, un collègue, accepta de jouer le « méchant » évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, Rémi, un bourreau que l'on supposa anglais.

Fallait-il brûler Jeanne ? Oui. Emmanuelle ? Non ! Celle-ci semble échapper aux flammes et descend du bûcher dans une éclatante lumière pour recevoir le Graal. Une façon de suggérer une lecture religieuse de sa fin glorieuse et de faire un lien avec le Graal.

Pour finir Natacha, 12 minutes. Elle habite tout près de la fac et on voulait la suivre dans sa vie quotidienne. Les plans sont improvisés et maladroits. On aperçoit à peine les cerisiers en fleurs. Elle devait dire, en voix off : « longtemps je me suis levé de bonne heure » comme un clin d'œil aux premiers mots de *La Recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Dans l'amphi au côté du Graal, elle donne un petit spectacle devant un public invisible. Elle a choisi elle-même les chants qu'elle interprète accompagnée à la harpe celtique : Une chanson d'amour de Béatrice de Die en ancien provençal et une chanson à la Vierge du *Livre Vermeil* de Montserrat. Je note que la femme est à l'honneur dans cette anthologie du Moyen Âge. La poésie médiévale est inséparable de la musique et l'inspiration religieuse trop oubliée. D'ailleurs pendant quelques secondes on peut voir la très belle mosaïque de la Vierge placée dans l'église sainte Bernadette par le prêtre de la paroisse toute proche de l'université. Un étudiant m'avait fait découvrir Hildegarde de Bingen. Natacha a relevé le défi de chanter ce chant très difficile : *O vis aeternitatis*. On en a déjà entendu un extrait sur le cortège du Graal. Fallait-il la laisser le chanter en entier ? Les mélomanes apprécieront.

Raconter ainsi le film occulte l'essentiel. Les images sont dues au travail de Pierre Alain Monneraye et de ses élèves. Après de nombreuses répétitions, les séances de tournage avaient lieu à la fin des cours. En fonction de l'emploi du temps de chacun parfois elles étaient rapides (on aurait pu refaire quelques scènes), parfois on prenait le temps de la réflexion, on demandait conseil à un collègue metteur en scène Yvon Raude. Je me souviens de ce long travail de photographie pour évaluer la lumière, le cadrage, le décor, les plans, en particulier pour la première scène consacrée à Christine de Pisan. Pierre-Alain et ses élèves retenaient aussi des images de l'université prises sur le vif qui allaient être intégrées au montage. La scène à la bibliothèque me semble à ce titre réussie grâce au talent de Juliette et à celui de Pierre-Alain. J'ai proposé de mettre sur cette séquence la chanson de Guillaume de Machaut *Douce dame jolie* chantée par Awn (la seule chanson empruntée à une artiste extérieure). Ce chant joyeux contraste avec la tristesse du poème de Christine. Elle renforce le pathétique de la jeune fille venue d'ailleurs, qui traverse un monde hostile ou indifférent et la laisse *toute seulette comme une brebis sans pastour* s'échapper dans notre monde.

Tout n'a pas été rose pendant le tournage. Les lycéens ont perdu une première version des images. Il a fallu trouver des horaires qui convenaient à tous pour tourner à nouveau. Personne n'a protesté. La scène de Jeanne a été tournée par les lycéens sans leur professeur. Ils ont mal saisi le son. Impossible de faire rejouer la scène, Emmanuelle étant indisponible. Alison et Michel ont donc postsynchronisé les images avec quelques imperfections.

La chorale a joué un rôle important. Un soir, au grand complet, elle a donné un échantillon de son répertoire librement, à sa guise, et c'est Pierre-Alain qui a intercalé les chants et les séquences du film.

Après ce long travail de montage le 4 juillet à 14h et à 17h le film a été projeté devant un public varié et nombreux dans l'amphi François Chappé. L'accueil a été chaleureux. Grâce à l'aide de Laurence Lecomte il a été posté sur youtube où il remporte un certain succès (3190 vues à ce jour).

Quels étaient les principaux objectifs et les choix esthétiques ?

Jouer sur l'anachronisme, afin de confronter le Moyen Âge dans ce qu'il a de plus beau : sa culture, avec le cadre contemporain de l'université. Cela afin de dire que le Moyen Âge incarné par ces jeunes visages, nous parle. Surgi du passé, il nous interpelle par sa beauté et sa profondeur. Loin des clichés réducteurs et du médiévalisme burlesque ou fantasmagorique.

Faire connaître la diversité des langues médiévales. A côté du français moderne, il était souhaitable de présenter des textes et des chants en latin. C'était la langue de l'Eglise, du savoir, de la culture. L'ancien français est représenté par le dialecte anglo-normand de la *chanson de Roland*, le moyen français par le poème de Christine de Pisan. La langue des troubadours, l'ancien provençal, trop oublié dans les études de médiévistique, résonne avec le magnifique poème de Béatrice de Die.

Offrir un panorama des genres littéraires : la poésie, la chanson, le théâtre, la chanson de geste, le roman arthurien.

Représenter une héroïne nationale dans une digression historique.

Rendre vivante une littérature qui pourrait sembler lointaine à des étudiants et à des élèves. J'ai eu l'occasion d'aller présenter ce film à des classes de cinquième car le Moyen Âge est à leur programme. Les professeurs en ont fait une exploitation pédagogique. Ce film est un outil pour le supérieur et le secondaire.

Une initiation au cinéma et à ses techniques. Il était vraiment agréable et éducatif de participer à toutes les étapes de la réalisation d'un film : le scénario, le tournage, le montage, le générique, les projections, l'analyse filmique, etc.

La découverte de la langue et de la musique médiévales.

L'épanouissement personnel dans la réalisation d'un projet où les talents des étudiants se sont révélés.

La naissance d'une amitié : entre les étudiants, avec les lycéens, avec les enseignants.

Cette aventure pédagogique est aussi une aventure humaine très enrichissante. Dans l'enseignement, comme dans la vie, rien ne se fait sans enthousiasme.

Jean-Louis Benoit, université de Bretagne-Sud, laboratoire HCTI, EA 4249.